



L'œuvre humanitaire au-delà des infirmières

VIRGINIE NUSSBAUM

@Virginie_nb

HISTOIRE La nouvelle exposition du Musée international de la Croix-Rouge, «Who Cares?», décortique l'humanitaire par le prisme du genre, pour déjouer les stéréotypes

On la surnommait «la dame à la lampe». Durant la guerre de Crimée, l'infirmière britannique Florence Nightingale effectuait ses rondes munie d'une lampe à huile. L'image marque les journalistes de l'époque. Largement relayée, elle fera de Nightingale la fondatrice des soins infirmiers. Et l'emblème du rôle des femmes dans l'humanitaire. Cette figure, douce et sacrificielle, on en retrouve d'innombrables déclinaisons dans l'histoire de la Croix-Rouge. Sur une affiche belge de 1915, l'infirmière se voit (littéralement) pousser des ailes. Sur cet autre poster de 1918, elle tient dans ses bras un brancard de la taille d'un nourrisson.

Cette imagerie ouvre la nouvelle exposition du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (MICR), et lui sert de moteur. Car si ces représentations ont pu refléter une certaine réalité, elles restent partielles et biaisées, souligne l'institution genevoise. *Who Cares? Genre et action humanitaire* explore justement le hors-champ: là où les femmes ont œuvré sans qu'on les regarde.

Désobéissance à la maternité

Depuis quelques années, le terme «care» désigne même, en français, un domaine professionnel des soins encore majoritairement conjugué au féminin. Réalisée en partenariat avec l'Université de Genève, l'expo-

sition vise elle aussi à rééquilibrer les rôles. En déjouant, à travers 200 photos et objets, des stéréotypes vieux de plus d'un siècle.

Comme celui opposant compassion et intellect. En face des saintes infirmières, ce cliché des fondateurs de la Croix-Rouge, costumes et visages graves. «Que des hommes, pour prendre les décisions rationnelles», lance Dolores Martín Moruno, co-commissaire de l'exposition, spécialiste du genre et de la médecine humanitaire à l'Unige.

Et pourtant, dans l'ombre, les femmes opèrent. Comme Elisabeth Eidenbenz, cette enseignante suisse qui fonde, en 1939, la maternité d'Elne. Ce château de Perpignan, désormais détruit, où naissent des dizaines d'enfants de femmes déportées ou exilées. Eidenbenz maquillait elle-même l'identité des nouveau-nés, «et cachait dans la maternité des femmes juives sans

enfants. De véritables actes de désobéissance», précise la co-commissaire Elisa Rusca.

Préserver la mémoire

Une autre photo marque les esprits: celle de Salaria Kea O'Reilly, rare infirmière afro-américaine sur le front de la guerre civile espagnole. Plus loin, ce sont des os qui se dessinent: les toutes premières radiologies développées par Marie Curie qui permettent, dès 1916, des avancées majeures en médecine de guerre. «Des ambulances équipées ont permis de réaliser des radios des soldats jusque sur les champs de bataille, et ainsi d'opérer en évitant l'amputation», précise Elisa Rusca. Et que dire d'Elena Arizmend, féministe mexicaine qui fondera en 1911 la Cruz Blanca Neutral, organisa-

tion palliant le refus de la Croix-Rouge mexicaine d'aider les insurgés durant la révolution mexicaine, et luttera pour le suffrage universel? «Pour les femmes, privées de droits, l'humanitaire était aussi un moyen de contribuer à la politique», soulignent les co-commissaires.

Les exemples d'engagement se succèdent. Et parce que prendre soin, c'est aussi préserver la mémoire, trop souvent sélective, l'exposition présente une série de

«Pour les femmes, privées de droits, l'humanitaire était aussi un moyen de contribuer à la politique»

DOLORES MARTÍN MORUNO ET ELISA RUSCA, COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

portraits, par la photographe Nadja Makhlof, de ces grandes invisibles de la guerre d'Algérie – infirmières, mais aussi gynéco-obstétriciennes et... combattantes.

Des combats qui se poursuivent. Dans la dernière partie de l'exposition, on croise le regard déterminé de Pia Klemp, cette biologiste allemande et capitaine de plusieurs navires de sauvetage en Méditerranée entre 2015 et 2020, qui se trouve actuellement sous le coup d'importantes poursuites judiciaires. On est loin de l'empathie maternelle du XIXe. «Il y a encore beaucoup de codes visuels à déconstruire, d'autres images à montrer, soulignent les co-commissaires. Nous voyons cette exposition comme une petite pierre à l'édifice.» ■